



# Gerland

De terres marécageuses et incultes à une sur-industrialisation, jusqu'au milieu du 20e siècle on ne vivait pas la dolce vita à Gerland! Mais de transformations en améliorations, ce quartier de 300 hectares en constante mutation, tend à devenir l'un des pôles phares de Lyon, alliant technologies de pointe, modernité architecturale et... enfin douceur de vivre.

Le territoire de Gerland était autrefois composé de fermes dispersées, dont la plus importante était celle d'Ainay (actuel emplacement des anciens abattoirs), de jardins et de champs. Incultes par ailleurs, ces terres offraient au bétail de l'espace et quelques herbes à brouter entre la multitude de ruisseaux et roseaux qui sillonnaient l'espace (voir encadré sur l'origine du nom de Gerland). En effet, la rive gauche du Rhône et en particulier la partie sud de ce qui allait devenir le quartier de Gerland, n'était faite que de lônes (bras de rivières où l'eau est dormante). Malgré la présence avérée d'un « château » (voir encadré sur le château de Gerland) en 1683 et un début d'urbanisation, ce quartier n'a jamais formé un domaine. À l'aube du 20e siècle, les constructions restaient disparates et des plus hétéroclites. En témoigne un journaliste du Salut Public qui écrivait en 1908 « *Le quartier actuellement est solitaire et nu [...]. À droite et à gauche, ce sont des champs cultivés, des prés à l'herbe maigre ou des terrains vagues [...]. De distance en distance, quelques bicoques basses et précocement antiques [...]. Plus au centre, ce sont des terrains incultes où poussent des herbes hautes, des chardons et quelques vovignes (roseaux, ndlr).* »

## La physionomie du quartier

Dès le 19e siècle des travaux d'assèchements des marais sont entrepris, libérant ainsi d'importants terrains immédiatement investis par de petites industries artisanales puis par des manufactures plus importantes, comme une fabrique de vitriol qui s'installe en bord de Rhône (actuel quartier Général Frère). Le travail d'endiguement de Lyon, déjà largement étendu sur la Presqu'île et le nord de la rive gauche, arrive à Gerland. La digue de la Vitriolerie est construite dès la fin du 19e. Insuffisante en cas de grande crue, elle permet néanmoins l'implantation d'industries et d'habitations ouvrières dans ce secteur.

Ces nouvelles constructions importent de nombreux remblais qui stabilisent le fleuve, créant ainsi un espace constructible de plus en plus vaste.

La digue de la Vitriolerie est poursuivie par celle des Rivières puis celle de l'Archevêché. Le quai Leclerc ne sera en revanche achevé que vers 1914, à l'approche de l'Exposition Universelle de la même année. Plus au sud, le quai Fillon n'aura sa physionomie définitive qu'avec la fin de la construction du Port Édouard Herriot, après la dernière guerre. Parallèlement les sols sont exhausés, mais de manière moins systématique qu'à la Guillotière par exemple, ce qui explique qu'encore aujourd'hui certains terrains se trouvent en contre bas des rues.

Cette empreinte de son passé, Gerland la conserve aussi dans le dessin de ses rues, typiquement marqué par la superposition d'une trame régulière définie au 20e siècle et les tracés capricieux des anciens chemins. De nouvelles rues est-ouest sont créées afin de rejoindre le bord du fleuve, entre 1871 et 1900 : l'avenue Debourg et la rue André Bollier. Ensuite les axes nord-sud, trop étroits et sinueux, sont remplacés en prolongeant les axes de la Guillotière : l'avenue Jean Jaurès et la rue de Marseille sont étirées pour rejoindre ce qui sera le stade. Des progrès d'urbanisation certes, mais Gerland fin 19e, ce sont toujours 2/3 de son territoire occupés par des champs de céréales et de fourrages artificiels. Il faudra attendre 1950 pour que les dernières fermes disparaissent.

## Le début du 20e siècle ou l'ère de l'industrialisation

Soulagé des contraintes fluviales, Gerland offre durant la première moitié du 20e siècle un espace opportun pour le développement futur de Lyon sur des activités innovantes. La progression est lente, jusqu'à l'apogée des années 1950-1960. Jusqu'aux années 1914, les activités sont surtout périphériques. En

bordure du Rhône coexistent de nombreux ateliers (fonderies, menuiseries) et deux grands établissements : l'usine chimique qui fabrique des colorants (à l'actuel emplacement du stade Vologe, stade d'entraînement, limitrophe de la plaine des jeux) et le chantier de construction de bateaux (actuelle maison maître des établissements de travaux publics). À l'est se trouvent beaucoup d'entrepôts : la société des Docks de Gerland sur la rue du même nom (toujours là aujourd'hui) et surtout de très importantes installations militaires : le parc d'artillerie au sud et l'atelier de constructions militaires au nord, le tout couvrant plus de 30 hectares. Au nord ce sont plutôt des ateliers, principalement les grandes verreries. La petite rue des Verriers le rappelle et accueille encore aujourd'hui du négoce de verre.

Puis c'est la grande accélération avec la mise en place des abattoirs, véritable tournant dans le développement du quartier. Suite à un arrêté préfectoral de 1901, le projet est élaboré par Tony Garnier selon un plan monumental comptant des pavillons d'entrée et, surtout, une grande halle. Achevé en 1913, il est décidé, en attendant les bestiaux, d'utiliser les installations pour l'Exposition Universelle inaugurée en juin 1914. La Grande Guerre les affecte ensuite à la fabrication de munitions, essentiellement d'obus, bloquant encore l'activité des abattoirs.

## L'après-guerre ou la modernisation

Juste après guerre, le 8 septembre 1918, les abattoirs sont enfin aménagés et inaugurés. Ils constituent alors un moteur économique efficace et fonctionnent à plein dès 1931. En 1961, ils étaient le deuxième abattoir après celui de la Villette (Paris), produisant 42 000 tonnes de viande et abattant 117 000 bovins, 88 000 veaux, 116 000 moutons, 50 000 porcs, en partie pour l'exportation vers l'Italie et l'Allemagne.

